

**Les Amis de l'Arche  
de Lanza del Vasto  
Groupe de Bruxelles**  
Place des Chasseurs Ardennais, 12  
1030 Bruxelles

### **A l'attention des bibliothécaires**

Madame, Monsieur,

Suite à l'appel des prix Nobel de la paix, l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies a adopté en novembre 1998 une déclaration lançant la décennie (2001-2010) pour une culture de la paix et de la non-violence.

Une deuxième résolution d'octobre 1999 instaurait un programme d'actions destiné à toutes les autorités internationales, nationales, régionales et locales ainsi qu'à toutes les organisations non gouvernementales et aux structures éducatives en vue de renforcer une culture de la paix par l'éducation.

Jusqu'à présent, bien qu'aucun gouvernement des Etats membres ni l'Union européenne n'aient lancé la moindre campagne d'information, de nombreux citoyens et ONG se sont mobilisés.

Afin de sensibiliser chacun et particulièrement les jeunes à ces valeurs, il nous a semblé important de contacter les bibliothèques qui constituent des lieux privilégiés d'information. Elles peuvent contribuer au développement d'une culture de la paix en proposant par leurs livres une philosophie de la non-violence active.

Concrètement, nous vous suggérons de développer au sein de votre bibliothèque un espace permanent de documentation et d'organiser des activités sur la paix : contes, dessins, exposé d'un médiateur sur la gestion des conflits...

Pour vous aider, nous vous transmettons en annexe un dossier accompagné d'une liste de livres sur la non-violence et restons à votre disposition pour vous donner des informations plus détaillées.

Vous remerciant de votre collaboration, nous vous prions de recevoir, Madame, Monsieur, nos salutations les meilleures.

**BIENVENUE**  
dans

***La décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence  
et de la paix au profit des enfants du monde (2001 – 2010)***

Proposée par tous les Prix Nobel de la Paix

Adoptée par l'O.N.U.

Coordonnée par l'UNESCO

***"Nous croyons que chaque enfant peut découvrir que la violence n'est pas une fatalité. Nous pouvons offrir de l'espoir en commençant à créer une nouvelle culture de la non-violence".***

(Appel des lauréats du prix Nobel de la paix - 1<sup>er</sup> juillet 1997)

Cette décennie doit être un nouveau départ, l'occasion de transformer ensemble la culture de la guerre et de la violence en une culture de la paix et de la non-violence. Cette transformation exige la participation de chacun pour offrir aux jeunes et aux générations futures des valeurs qui les aident à façonner un monde plus juste, plus solidaire et plus harmonieux pour tous. Un monde où la culture de la paix permettra le développement durable et l'épanouissement de chacun.

# Un projet pour le troisième millénaire

Entretien avec Pierre Marchand  
représentant de l'I.F.O.R.  
auprès de l'U.N.E.S.C.O.

**À la suite d'un appel adressé par l'ensemble des prix Nobel de la paix, les Nations-Unies ont proclamé les années 2001-2010 « Décennie de promotion d'une culture de la paix et de la non-violence pour les enfants du monde ».**  
**Pierre Marchand, l'un des principaux initiateurs de ce projet, nous en présente la raison d'être et la finalité.**

**Cahiers de la Réconciliation :** Quelle est l'origine de ce projet et dans quelle mesure votre parcours personnel vous prédisposait-il à ce genre d'action ?

**Pierre Marchand :** L'origine, c'est la réflexion d'un moine bouddhiste vietnamien exilé en France, Thich Nhat Hanh. Cet homme pensait qu'il était important d'enseigner aux enfants la méditation et la relaxation dans les écoles. Ensuite, en 1996, la présidente de l'I.F.O.R., Mme Marie-Pierre Bovy, a estimé qu'il était dommage que les Nations-Unies n'aient encore jamais proclamé une Année de la non-violence, alors qu'elles l'avaient fait pour divers sujets (Année de l'enfant, Année de la femme, Décennie des peuples indigènes etc.). J'ai donc eu l'idée de contacter des prix Nobel de la paix pour que ce soit eux qui fassent cette proposition.

Il est vrai que cette démarche se situe dans le droit fil de mon parcours professionnel. En effet, je travaille depuis vingt-cinq ans au service d'enfants dans le monde, dans des situations très difficiles, que ce soit dans des pays en guerre, comme le Vietnam, la Croatie, le Cameroun et le Rwanda, ou dans des pays dévastés par le système de guerre économique actuel.

*Thich Nhat Hanh a été vice-président de la branche américaine de l'I.F.O.R.*

**C. R. :** Vous opposez culture de violence et culture de non-violence. Pouvez-vous expliquer ces termes et préciser en quoi ils sont antinomiques ?

**P. M. :** La naissance des Nations-Unies, il y a un demi-siècle, avait pour fondement la volonté que ne se reproduisent plus ces drames que furent les deux guerres mondiales. Ce programme a réussi, si l'on considère le fait qu'il n'y a effectivement pas eu de guerre mondiale depuis. Mais on peut aussi porter un regard plus critique, face à la multitude de guerres qui se sont déclarées dans de nombreux pays et l'effroyable course aux armements. Or, il y a très probablement un lien entre l'acceptation de la violence comme moyen de résoudre les conflits et le nombre de guerres qui ont émergé. La culture de la violence, c'est, dans la vie de tous les jours, le manque d'attention à la qualité de nos relations humaines, l'absence de respect des autres, l'inconscience, ainsi que le refus de remettre en cause nos comportements et notre manière de vivre avec autrui. Lorsqu'il y a des divergences profondes, ces attitudes peuvent facilement entraîner le recours à une violence très dure, voire à la guerre, lorsqu'il s'agit de relations internationales ou entre groupes ethniques.

Inversement, la culture de la non-violence consiste à respecter les droits d'autrui, ainsi que leur bien-être. La manière la plus efficace de diffuser cette culture consiste en une modification du comportement de chacun. Mais nous sommes bien conscients que c'est aussi la plus difficile ; et c'est pour cela que nous avons proposé une « Décennie pour une culture de la paix et de la non-violence » plutôt qu'une seule année, parce que nous pensons que l'évolution des comportements est un processus possible, à condition de nous donner le temps pour agir avec persévérance.

Des évolutions semblables ont déjà eu lieu dans l'histoire. Par exemple, les premiers Américains qui ont mis en cause l'esclavage ont dû faire face à l'opposition d'une majorité de la population, qui affirmait qu'il n'y avait pas de

raison que la situation change, puisqu'il en avait toujours été ainsi. Mais c'est la persévérance d'un tout petit groupe au départ qui a fait évoluer les pensées et permis que les conceptions anti-esclavagistes deviennent majoritaires. Plus récemment, il s'est passé la même chose à propos de l'écologie. Lorsque René Dumont s'est présenté, pour la première fois en France, comme candidat écologiste à une élection présidentielle, en 1974, beaucoup de personnes l'ont critiqué, en disant qu'il voulait revenir au siècle passé. Or, aujourd'hui, l'écologie est perçue comme étant la position de l'avenir ; et il existe même un ministère de l'Environnement. Ce qui montre bien que, si l'évolution des mentalités n'est pas chose facile, elle est cependant possible. D'où la nécessité d'avoir du temps, donc de disposer d'une décennie pour favoriser ce changement.

**C. R. :** Vous insistez beaucoup sur l'éducation, dans ce projet. Comment cela peut-il s'exprimer concrètement ?

**P. M. :** Un exemple très concret, c'est l'initiative de deux enseignantes qui ont créé, à l'intérieur du M.I.R., un programme intitulé « Génération médiateurs » et qui forme des enfants à la pratique de la non-violence. Le principe est d'apprendre aux enfants comment ils peuvent résoudre les conflits à l'école sans avoir recours à la violence, ce qui est beaucoup plus pertinent que d'en parler seulement théoriquement. Cette expérience pratique fait ainsi découvrir aux enfants qu'ils ont en eux des ressources extraordinaires, d'une part pour éviter les conflits, d'autre part pour les résoudre lorsqu'ils n'ont pu être évités. Ce programme existe maintenant depuis plusieurs années et montre que ce genre d'expérience peut marcher.

De nombreuses expériences de ce type existent également aux États-Unis, dans les écoles ou dans les quartiers. Beaucoup de gens sont intéressés par ces initiatives nouvelles, car, au fond, chacun aspire au bien-être et à vivre en paix. D'ailleurs, nous employons le terme de « culture » de la non-violence parce que